



www.massecritique.org

C.P. 32184, succ. St-André
Montréal QC H2L 4Y5

Gauche et droite

Formation développée par Gabriel L'Écuyer et Simon Tremblay-Pepin

Considérations générales

- La division du champ politique en gauche / droite est aujourd'hui une division sans laquelle le passé, et surtout l'histoire de la modernité, serait à toute fin pratique inintelligible.
- Ces notions rendent compte d'une continuité historique des clivages dont on peut retrouver le sens et la portée grâce à celles-ci.
- C'est maintenant un truisme d'affirmer que le concept de gauche, encore plus que celui de droite, est polysémique et plutôt imprécis. Ces deux concepts évoluent en fonction de leur contexte considéré ou de la période historique à laquelle ils sont énoncés et définis.
- Le clivage gauche / droite est un espace ouvert apte à s'adapter aux changements historiques. Il est extrêmement difficile de définir la gauche et la droite par une quelconque essence philosophique intemporelle ou encore un contenu transhistorique. Ces deux notions se sont formées peu à peu, au gré des circonstances et au feu des batailles idéologiques.
- Cela étant dit, il ne faudrait aller se perdre dans un relativisme douteux où l'équivoque règne.
- L'évolution historique de la gauche, comme de la droite, comprend une indéniable continuité de sens. Il existe une mémoire des places et des luttes où se retrouvent différentes générations et différentes époques. Les processus de transformation procèdent toujours d'une réalité dure à laquelle les différentes forces ne peuvent échapper.
- Ainsi, même si les enjeux et les façons d'organiser la lutte diffèrent d'une époque à l'autre, les mêmes relations de propriété et de classe organisent le monde socio-politico-économique; les relations capitalistes de production et d'échange demeurent.

1789 : moment fondateur de la politique moderne

- C'est avec la Révolution française (1789-93) que se pose pour la première fois le clivage gauche / droite comme marqueur d'identité civique radicalement antagoniques.
- Tel Jésus, assis à la droite de Dieu le père, les partisans du veto incondtionnel du roi Louis XVI décidèrent de siéger à droite dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale.
- Quand à eux, les partisans de la souveraineté populaire et de la primauté de la loi sur le roi trouvèrent refuge à gauche. La gauche allait ainsi devenir le lieu politique des républicains et des démocrates de diverses tendances.
- Ceux-ci tentaient alors de fonder, sur les ruines de l'absolutisme monarchique et des corps intermédiaires de l'Ancien régime, un concept de liberté individuelle allant de pair avec la démocratisation instaurée.
- La droite pour sa part mettait l'accent sur des notions comme l'autorité, l'ordre divin des choses,¹ la noblesse de l'obéissance, la tradition, la grandeur de la patrie.
- Bien que voyant le jour avec la Révolution française, ces deux notions marqueront le champ politique beaucoup plus à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, notamment avec l'affaire Dreyfus en France, où la dualité gauche / droite entre dans le vocabulaire politique courant.
- C'est au XX^e siècle que la polarisation gauche / droite investira plus que jamais le champ idéologico-culturel.
- Avec le XIX^e siècle, le terme de gauche évolue pour désigner les partisans du socialisme (socialisme, communisme, anarchisme).
- À mesure que le thème de la justice sociale devient une préoccupation grandissante de la gauche, la droite commence à reprendre la défense des (de ses) libertés individuelles face à un interventionnisme étatique croissant et des impératifs de la collectivité menaçant ses privilèges.

¹ La droite réutilisait à souhait les arguments développés par Fénelon ou Bossuet, ces derniers trouvant leur inspiration chez saint Augustin et Paul de Tarse.

- Malgré cette transformation au niveau du sens de la gauche, on trouve une continuité directe entre l'origine et l'évolution subséquente. En effet, qu'est-ce que le socialisme sinon l'extension de la démocratie au terrain économique, la souveraineté du peuple travailleur sur la production et la suppression du « droit de veto » des propriétaires et des capitalistes?

Pour une définition

- Ne pas reconnaître d'essence philosophique intemporelle au concept de gauche et de droite ne doit pas nous empêcher d'apporter malgré tout certains éléments de distinction et de définition, Dieu nous en garde!
- La gauche veut donner sens à l'histoire, sens impliquant signification (tirer des enseignements) et orientation (programme). La gauche lutte pour un mieux-être, contre un ordre établi enclin à l'immobilisme ou à l'inertie par sa nature même de pouvoir.² C'est tout le contraire de la droite, qui travaille à la défense des conditions existantes ou même le retour à un état de fait antérieur, déjà accompli.
- Les mots-clefs, un peu cliché il est vrai, de la gauche sont évolution, protestation et mouvement alors que la droite a plus tendance à s'identifier à conservation, satisfaction et réaction ou encore travail, famille, patrie.
- La droite traditionaliste se définit par son rejet de ce qu'elle considère comme contraire à l'ordre des choses, ce qui l'amène par exemple à soumettre la sexualité à la procréation (donc pourfendre l'avortement, l'homosexualité, les contraceptifs).
- Au niveau économique, elle est attachée à une morale de l'effort et un rationalisme économique (et politique) stipulant un principe d'harmonie collective découlant de la poursuite des intérêts de tous et chacun. Elle place la solidarité sous le signe de la charité d'un point de vue d'une relation patron / employé ou d'un paternalisme chrétien douteux.
- Historiquement, la droite religieuse, refusant les réformes politiques et sociales avancées par la gauche, avançait la nécessité d'une réforme intellectuelle et morale de

² Le défi de la gauche est donc de conserver ses caractéristiques une fois la prise du pouvoir politique accompli. À ce sujet, les sociaux-démocrates et les travaillistes ont lamentablement échoués.

l'individu. Ainsi, il ne fallait pas toucher au système, à l'ordre en général, mais refonder l'individu.

- La droite actuelle s'inscrit dans la continuité en stipulant qu'il n'y a pas d'alternative viable au système capitaliste mis en place et en imputant le mauvais fonctionnement du système à certains individus, notamment les fraudeurs et les corrupteurs. Le système marche bien en soi, c'est l'action des individus qui vient brouiller les cartes.

Conception libérale de la liberté

- Chez les libéraux, la liberté se pense au niveau individuel, chaque individu étant l'unique responsable de son destin.
- Il est donc question des choix que doivent effectuer et assumer chaque individu afin de réaliser son autodétermination (ou son auto-émancipation). L'individu, agent libre et rationnel, se construit et ne doit compter que sur lui-même.
- Un bon exemple de cette vision de la liberté est le mythe du « self-made man ». Dans cette optique, tout facteur extérieur à l'individu, comme le milieu socio-économique, est exclu de la grille d'analyse.
- De plus, il est impossible de séparer liberté individuelle et liberté économique, comprise comme l'union de la liberté de commerce (échange et de circulation de marchandises) et de la liberté de propriété : la liberté de disposer de nos possessions / propriétés comme bon nous semble.
- Sans cette liberté économique, la liberté individuelle est impossible. En effet, la liberté économique libère les individus du carcan arbitraire et autoritaire de l'État et permet à ces derniers de devenir seul maître de leur destinée, sans être constamment soumis à une autorité qui les supervise et leur assigne un rôle déterminé.
- La conception libérale de la liberté ne tient pas compte des inégalités de genres, sociales, économiques, physiques, nationales, ethniques (inégalités issues de la discrimination et du racisme), etc. On rejette donc les problèmes d'ordre structurel qui sont à la source des inégalités, pour ne responsabiliser / culpabiliser que les individus.

Aliénation : domination au sein d'une société libre

- Le concept d'aliénation désigne l'intégration des schémas de pouvoir qui sont la cause de l'oppression par les populations soumises. Le monde, la société sont présentés comme étant le résultat d'une évolution « naturelle », invariable et non réformable. Pour arriver à ce résultat, deux processus semblent être indispensables.
- Un mode de pensée est créé où le passé s'efface, où les liens historiques permettant une analyse critique de nos constructions sociales sont coupés et où l'avenir reste vague et flou. Tout doit être misé sur le présent et sur la réalisation des désirs immédiats.
- Ensuite, la société s'atomise et se fragmente. Il s'agit de couper les liens sociaux pouvant relier les individus les uns aux autres et qui pourraient ainsi créer des liens de solidarité. Dans cette optique, le monde qui concerne l'individu et lui importe est restreint à son entourage immédiat, voire à lui-même. Les seuls liens sociaux ou groupes promus sont apolitiques (association d'amateurs de sport, *fan club* d'un groupe musical, groupe de philatéliste).
- L'individu, théoriquement un être tout-puissant, libre et rationnel, se trouve donc piégé dans un processus de constante évolution / destruction orienté vers « l'éternel présent » où il est désarmé, seul (mais responsable) devant les problèmes sociaux (pauvreté, environnement...).
- Cette solitude crée un sentiment d'impuissance qui pousse au désespoir. L'aliénation est donc assimilable à l'enfermement individuel vécu lorsqu'on est coupé du monde.
- La conception aliénée du réel rend incapable tout dépassement du présent et du fait social accompli. Se développent et se renforcent alors les conceptions conservatrices individualistes. On aliène pour bloquer dans l'œuf tout désir de réforme.

Conception libérale de la propriété

- Les penseurs libéraux placent la liberté économique à la base d'une société libre, c'est-à-dire libérée de l'autoritarisme et de l'arbitraire étatique.

- Pour que cette liberté puisse se mettre en place il faut plus qu'une simple déclaration de principes, il faut que chaque individu détienne le droit d'acquérir et d'user tout ce dont il a besoin pour bien jouir de cette liberté. Bien entendu, ce droit prend dans la pratique le nom de droit de propriété. La sphère économique, libérée de l'absolutisme des États monarchistes, trouve sa base, sa fondation et ses appuis dans l'inviolabilité de la propriété privée.
- Un exemple de l'importance donnée à la propriété privée comme fondement de la liberté économique (et donc de la liberté au sens large) se trouve dans la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen issue de la Révolution française. On y mentionne spécifiquement le droit de propriété comme étant un acquis essentiel de cette Révolution.
- En plus de ces considérations « abstraites », l'accession à la propriété privée est vue comme une juste rétribution du travail et de l'investissement individuel. Chacun réussira à mettre sur pied son entreprise et à garder cette dernière rentable et compétitive s'il met l'effort et l'énergie nécessaires.
- Dans cette optique, la propriété peut être assimilée à un moyen donné aux individus pour se réaliser, créer de la richesse et ainsi participer activement à la société.

Autoritarisme de la propriété privée

- Contrairement à ce qui est avancé dans la conception libérale, la propriété privée ne peut être si simplement associée à une meilleure répartition de la liberté et des leviers économiques dans une société. Cette propriété étant privée, seule une minorité possédante a le privilège d'en jouir, surtout dans certains secteurs-clés (pétrole, médias, banques...).
- En constatant sa mauvaise répartition, on peut affirmer que la propriété privée consiste plus à une privatisation de l'arbitraire et de l'autoritarisme des anciens monarques qu'à l'abolissement de ces formes d'oppression et d'exploitation. Alors, qu'est-ce que la propriété?

- Il s'agit plutôt d'une acquisition privée du travail individuel et collectif, des biens collectifs (forêts, eau, minerais, sol...) et des profits tirés de cette exploitation. La propriété privatise également le contrôle sur les corps, l'espace et le temps.
- Un ou une propriétaire d'entreprise peut gérer et utiliser / exploiter ses employés (corps), le lieu de travail ainsi que les voies de transport public (espace) et la durée du travail nécessaire à l'accomplissement de tâches spécifiques (temps). Il ou elle est donc assimilable à un petit seigneur féodal, exploitant l'ensemble des ressources de sa seigneurie.
- L'ensemble du monde économique étant géré par une imbrication de gestions privées, c'est un pan entier du domaine social qui est laissé entre les mains du bon vouloir d'une minorité qui n'est pas redevable devant la population, mais devant ses actionnaires et ses comptables.
- Donc, en plus de constituer un vol tant du travail individuel et collectif que des ressources publiques et naturelles, la propriété est un vol démocratique qui confie à une minorité le pouvoir d'orienter le développement de sociétés entières.
- Pour qu'un type de propriété puisse dépasser les travers identifiés avec le cas de la propriété privée, on ne doit pas se contenter d'exproprier la minorité possédante pour confier son pouvoir à une nouvelle minorité bureaucratique.
- Une tâche historique de la gauche est de démocratiser l'univers économique en redonnant au plus grand nombre, comme dans le cadre de la sphère politique, la capacité d'acquérir un contrôle effectif sur les orientations et les priorités de l'économie.

Tension entre la démocratie et la hiérarchie

- La démocratie = le pouvoir au plus grand nombre.
- La hiérarchie = une organisation qui donne le pouvoir à très peu de gens tout en haut de sa structure dont les décisions cheminent ensuite vers le bas.
- La droite cultive une « haine de la démocratie ».

- Soyons clairs : la droite ne fait pas toujours directement la promotion de l'autoritarisme et du despotisme. Toutefois, elle entretient une relation très particulière avec la démocratie. Pour la droite, la démocratie est toujours un recul, une défaite.

La droite n'aime pas la démocratie pour trois raisons :

1. La démocratie est moins efficace et rapide que la hiérarchie organisée.

- Une seule personne prend une décision inévitablement plus rapidement que 5 000 personnes. Les organisations humaines roulent plus rondement quand elles sont centralisées ou pyramidales.
- On attaque par ce genre d'argument le modèle coopératif ou le budget participatif : « Dans les coops, ils sont tout le temps en réunion, y'a rien qui se fait! »
- La gauche, de son côté, est en faveur de la démocratie parce que, pour elle, il est important que les personnes concernées par une décision participent à la prise de décision de façon équitable.
- Par exemple, pourquoi un fonctionnaire municipal déciderait tout seul de ce à quoi ressemble une rue, alors que ça concerne tout le monde? La gauche remet en question la légitimité du pouvoir centralisé.

2. Les technocrates détiennent le savoir nécessaire à la prise de décision éclairée.

- Dans une société hiérarchisée, les élites sont spécialisées et ont accès à certains savoirs alors que les autres n'ont pas : ce qu'on appelle la technocratie. Il existe donc des gens formés pour diriger et prendre des décisions à la place des autres, formés eux pour servir et se conformer aux décisions.
- La droite affirme qu'il vaut mieux que ce soit ceux et celles qui détiennent le savoir et la connaissance qui prennent les décisions : « Comme j'ai une vue d'ensemble du dossier et que je sais ce qui est le mieux pour la ville, je suis la personne compétente pour décider où sera situé le prochain Casino ».
- La gauche remet en question la capacité de prendre une décision qui influence beaucoup de gens en dehors d'un dialogue entre les personnes concernées. Même

avec les sciences et les techniques les plus exactes, personne n'est en mesure de donner tous les impacts qu'aura un projet sur chacune des personnes qui en subira les conséquences.

3. Les individus sont désintéressés ou ne reconnaissent pas leurs intérêts.

- La droite soutient que la majorité des gens ne savent pas ce qui est bon pour eux et elles. Il faut des dirigeants qui dépassent la vision à court terme et égocentrique de la population en général pour mettre sur pied de vastes projets.
- Il y aurait un ensemble de gens incapables de prendre des décisions rationnelles et qui, de leur propre aveu souvent, aiment mieux s'en remettre à d'autres pour qu'ils le fassent : « Nous autres on comprend rien aux histoires de politique, qu'ils décident eux autres, pis s'il y a un problème on votera contre à la prochaine élection. »
- La gauche reconnaît qu'une certaine part de la population est aliénée et ne voit pas toujours ses véritables intérêts. Toutefois, elle y répond par l'éducation politique plutôt que par l'attribution du pouvoir à une élite apte à guider le peuple. La gauche tente de renverser le problème en donnant aux gens le pouvoir de se gouverner eux-mêmes et ainsi à s'intéresser aux décisions prises.
- La gauche n'empêche personne d'avoir de grands projets ou de bonnes idées, mais elle oblige ceux et celles qui les ont à convaincre le reste de la communauté de la validité de leurs visées.
- Bref, la droite présente un monde qui doit être gouverné par ceux et celles qui sont les meilleurs alors que la gauche tente de rendre l'ensemble des gens aptes à se gouverner par eux-mêmes.

Sources

Maxime Dury, *La droite et la gauche. Les lois de la représentation politique*, Éditions ESKA, 2002.

Becker, J.-J. & Candar, G. (dir.), *Histoire des gauches en France*, 2 vol., La Découverte, 2004.